IBN AL-JAWZĪ, *La pensée vigile,* traduit de l'arabe, et présenté et annoté par Daniel Reig. Paris, Sindbad, 1986. 331 p.

Cette traduction partielle du *Ṣayd al-ḫāṭir* (190 « pensées » sur les 373 de l'édition M. al-Ġazālī) fait connaître au public français l'un des ouvrages les plus connus de l'un des auteurs musulmans les plus féconds. Ibn al-Ǧawzī (entre 508 et 513 / 1114-20 - 597/1201), une de ces personnalités puissantes et complexes dont le hanbalisme n'a pas manqué, domine la seconde moitié du 6/12e siècle bagdadien par ses multiples activités mais aussi par la qualité littéraire de son œuvre.

Le titre du livre : « La chasse aux idées fugitives » (le titre adopté pour la couverture qualifie plutôt la pensée de l'auteur) annonce qu'il s'agit de pensées notées au fil des jours, sans plan déterminé, sur les sujets les plus variés, mais incontestablement travaillées du point de vue de l'écriture. Tous les aspects de la personnalité d'Ibn al-Ǧawzī, le savant, le traditionniste, le juriste, le sermonnaire, le critique des mœurs, des doctrines et des âmes, l'homme politique, s'interpénètrent. On pressent à travers ces textes la vie et la mentalité d'un des grands *ʿulamāʾ* de Bagdad. D. Reig relève la richesse de l'information, mais préfère présenter la dynamique de l'ouvrage. « Texte totalement ouvert », il s'organise entre l'« énonciateur », le *je* angoissé, critique, interrogateur ou moralisateur, volontiers en contradiction avec lui-même, et l'« énonciataire », tantôt sa propre âme, tantôt un éventuel auditeur/lecteur. On a en effet l'impression qu'I.Ǧ. a conçu ce livre comme un recueil d'idées à développer dans de futures séances d'exhortation (*maǧlis al-waʿẓ*). La relation paradoxale de l'auteur — ou de l'homme — au monde est ensuite analysée avec densité. Mais pour Ibn al-Ǧawzī, c'est peut-être moins la Révélation ou la Parole de Dieu que la soumission à la Loi divine (*taklīf*) ou la condition de serviteur esclave-de Dieu qui équilibre cette relation, et fait accepter l'injustice, la douleur, la mort et les plaisirs toujours éphémères, qu'ils soient de l'esprit ou du corps. En termes d'analyse littéraire, on peut donc lire ce texte comme une épopée où le cycle de l'âme et de la poursuite du désir alterne avec le cycle de la raison et de la connaissance. Entre les excès de l'âme et de la raison, Ibn al-Ǧawzī se fait toujours le défenseur du juste milieu. Il prend impitoyablement en défaut ascètes, mystiques et dévots dont la foi est souvent mal dirigée, ainsi que les savants qui oublient trop souvent que la science n'est qu'un moyen. Chez les uns et les autres, et en commençant par sa propre âme partagée entre l'aspiration à la vie future et le sens de ses responsabilités terrestres, il détecte toutes les formes d'hypocrisie consciente ou inconsciente. Pour ce censeur et ce moraliste, mais avant tout ce *muḥaddiṯ* et ce *faqīh,* la sagesse ne saurait être recherchée ailleurs que dans la science religieuse et la *sunna;* elles seules peuvent conduire « à cet équilibre qui s'est trouvé réalisé dans sa complétude par le Prophète modèle de l'homme sage ».

La traduction est excellente dans son ensemble. Elle vise avant tout — et y parvient largement — à rendre ce texte d'*adab* qu'est aussi le *Ṣayd al-ḫāṭir.* On regrettera cependant çà et là quelques imprécisions ou erreurs révélatrices d'une approche islamologique insuffisante dans l'introduction comme dans la traduction.

A titre d'exemples, relevons la traduction de *taklīf* par « imposition morale », or il s'agit de Loi divine; *taklīf al-badan* et *taklīf al-ʿaql* sont traduits dans le même passage par « contrainte exercée sur le corps » et « celle exercée sur l'esprit » (p. 68), ce qui atténue trop le sens. *Aḥādīṯ*

BCAI 5 (1988) Ibn al-Jawzī: La pensée vigile, trad. D. Reig, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lahā asbāb, « *ḥadīṯs* énoncés dans des circonstances précises » est traduit par : « des hadiths qui ont été faits spécialement », ce qui n'est ni exact ni compréhensible (p. 55). Dans l'histoire d'Ibn Abī l-Hawārī, jetant ses livres à la mer, celui-ci s'écrie : « Quel bon guide vous fûtes ! » et non « je suis », car il s'adresse à ses livres, sinon l'anecdote n'a pas de sens (p. 64). *Qaṣr al-amal* « couper court à tout espoir » (dans cette vie) est dilué dans un « optimisme modéré à court terme » (p. 64). La phrase *wa li-ḏālika yashulu ʿalayhā al-taʿabbud ʿalā mā tarā wa tu'ṯiruhu lā ʿalā mā yu'ṯaru* est traduite : « C'est qu'elle s'asservit devant ce qu'elle voit et qu'elle préfère plus facilement que devant ce qui est préférable » (p. 73); il faut comprendre : « C'est qu'il est plus facile à l'âme de se livrer à l'adoration comme elle l'entend et le préfère, que comme le veut la tradition ». *Tafakkartu fa-ra'aytu anna ḥifẓ al-māl min al-mutaʿayyin wa mā yusammīhi ǧahalat al-mutazahhidīn min iḫrāǧ mā fī l-yad laysa bi-l-mašrūʿ* est rendu ainsi : « A la réflexion, il n'est pas plus conforme à l'esprit de la Loi de protéger son argent contre le mauvais œil (*sic*), que de se livrer à ce que les ascètes stupides appellent le *tawakkul* (fatalisme) en se défaisant de tous les biens qu'on possède » (p. 94). *Mutaʿayyin* signifie bien sûr « exigé par la Loi »; *ǧahala* doit être traduit simplement par « ignorants » car c'est le manque de science qui est ici en cause; on reconnaîtra enfin que traduire *tawakkul* « abandon ou confiance en Dieu » par « fatalisme » n'est pas très heureux. Sans vouloir faire une chasse systématique aux erreurs de traduction, relevons encore cette mauvaise lecture : *fī ḥadīṯ Anas al-ṣaḥīḥ : mā šānahu 'llāh bi-bayḍā'* devient bizarrement : « Il est dit dans le hadith : *'Uns* (vie sociale) du *Çaḥīḥ :* « Dieu ne l'a pas gâté par des taches » (p. 123), ce qui signifie en réalité : « On trouve dans le *ḥadīṯ* authentique d'Anas (b. Malik) : « Dieu ne le (le Prophète) dépara pas par une barbe blanche ». Il suffisait de se reporter au *Ṣaḥīḥ* de Muslim.

Mais après tout, ces défauts et quelques autres passeront inaperçus aux yeux du lecteur. Celui-ci découvrira les préoccupations intimes, sexuelles, spirituelles, intellectuelles, sociales et politiques d'un savant musulman du 12e siècle, grâce à une pensée toujours en éveil sur elle-même et les autres. Le grand mérite de cette traduction est de faire connaître ce témoignage qui prend valeur de modèle humain, historique et littéraire.

Denis GRIL
(Université de Provence)

ṢAFĪ AL-DĪN Ibn Abī l-Manṣūr Ibn Ẓāfir, *Risāla,* intr., édit. et trad. par Denis Gril, Le Caire, I.F.A.O., 1986. 20 × 27,5 cm., 258 p. + 116 p. texte arabe.

Souvent utilisée par des chroniqueurs ou hagiographes postérieurs (Yāfiʿī, Munāwī, Saḫāwī entre autres), la *Risāla* éditée et traduite, avec élégance et précision, par D. Gril a très probablement connu une large diffusion. De façon assez surprenante, cependant, elle ne nous est accessible que par un *unicum* conservé à Dār al-Kutub et qui n'est qu'une copie tardive puisque le manuscrit est daté de 840 h. Né en 595/1198, mort en 682/1283, l'auteur — à qui l'on doit d'autres ouvrages encore inédits, dont les « Colloques avec Iblīs » jadis signalés par Massignon et que D. Gril se propose également de publier — a entrepris de consigner dans ce texte, trois ans avant sa mort, les faits et gestes des maîtres spirituels qu'il a connus au cours de sa longue

BCAI 5 (1988) Ibn al-Jawzī: La pensée vigile, trad. D. Reig, recensé par D. Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net